

## LA CRISE DU TRAVAIL ET DES SOINS DE LA COVID-19 PEUT-ELLE SE TRANSFORMER EN UNE OPPORTUNITÉ POUR LES POLITIQUES D'ÉGALITÉ? UNE RÉFLEXION FÉMINISTE

Francisco Cos-Montiel

5 mars 2021

Lors de la célébration de la Journée Internationale de la femme de 2021, je ne peux m'empêcher de me souvenir qu'il y a un an, j'ai eu l'opportunité de faire partie de la marche historique du 8 mars dans la ville de Mexico. Celle-ci avait convoqué des dizaines de milliers de femmes qui exigeaient justice pour les féminicides qui sévissent non seulement au Mexique, mais aussi dans toute la région de l'Amérique latine. De l'autre côté de l'Atlantique, à Madrid, sous le slogan: «Avec des droits, sans barrières, des féministes sans frontières», des milliers de femmes ont défilé dans la capitale pour continuer à revendiquer leur liberté. Quelques jours après, le 14 mars, j'ai pris l'avion de Mexico à Barcelone et j'ai atterri dans un pays qui venait d'adopter des mesures de confinement strictes pour tenter d'arrêter la contagion d'un nouveau virus. La suite est bien connue. Ce qui semblait être une affaire d'une quinzaine de jours de confinement, s'est transformé en mois et aujourd'hui, presque un an plus tard,

depuis que ces mesures ont été prises, l'humanité est bien loin de revenir à la vie telle que nous la connaissions. Si le 8 mars 2020 des marches féministes ont eu lieu à travers le monde, cette fois-ci nous ne le ferons pas de la même manière. Cependant, cette date puisse-t-elle aider à réfléchir sur la manière dont les femmes et les hommes, dans toute notre diversité, avons été affectés par cette pandémie qui a provoqué la plus grande crise sanitaire, économique et sociale des temps modernes<sup>1</sup>. Il est vrai qu'en tant qu'humanité, nous avons surmonté des pandémies, mené des guerres mondiales, avancé dans le contrôle de maladies et nous pouvons même connaître la superficie d'autres planètes. Mais jamais un autre phénomène n'a affecté directement ou indirectement une population si nombreuse et si interconnectée par la technologie, les moyens de transport, le commerce et les médias.

---

<sup>1</sup> Lorsque je parle de femmes et d'hommes, j'inclus, bien entendu, les catégories de femmes et d'hommes trans, de travestis, de non-binaires, entre autres.

D'innombrables analyses ont été rédigées concernant la pandémie et ce, dans toutes sortes de disciplines, tant en ce qui concerne des sciences exactes que des sciences sociales. En ce sens, nous disposons actuellement de suffisamment d'informations sur la manière dont la pandémie a affecté les indicateurs les plus importants de l'économie, tels que le taux de croissance du produit intérieur brut (PIB) ou le nombre d'emplois perdus. Nous savons aussi que la pandémie a exercé une énorme pression sur les services de santé, poussant leurs professionnels/les jusqu'à l'épuisement physique et mental. Nous savons même que les femmes ont davantage souffert de la pandémie, supportant le fardeau des soins et affrontant des épisodes de violence plus importants en passant plus de temps à la maison avec leurs agresseurs. Pourtant, le fait de disposer de ces informations ne nous a pas encore amené à envisager des politiques publiques qui permettent de contrecarrer les effets encore méconnus qu'elle aura sur la société.

La pandémie a également mis en lumière les problèmes émotionnels causés par la COVID-19, ce qui nous permet de parler de la santé mentale sans que cela soit synonyme de maladie, mais plutôt de conditions d'isolement, d'angoisse et d'insécurité pour l'avenir que partage actuellement une grande partie de la population mondiale.

Ainsi, je désire, contribuer à l'analyse de la pandémie en abordant deux aspects fondamentaux de la vie humaine: le travail et les soins. Ce faisant, je continue à me poser deux questions fondamentales qui guideront une partie de mon analyse : qui fait quoi?, et en échange de quoi? J'essaie d'y répondre depuis la dimension affective dont ont également besoin les réponses au COVID-19, et apporter ainsi des propositions aux politiques publiques et ce, sous un nouvel angle.

Mais pourquoi parler d'affectivité? En premier lieu, parce que l'humanité est en train de traverser une crise à ce niveau. Les gens ont dû affronter la mort de leurs proches sans pouvoir leur dire adieu ni les veiller. Comment comprendre la souffrance de qui a laissé l'un de ses parents aux portes d'un hôpital et quelques jours après, en a reçu les cendres. À la fois, des millions de personnes ont perdu leur emploi et n'ont aucunement la certitude d'en trouver un autre une fois que la COVID-19 aura été contrôlée sur le plan épidémiologique. De même, des millions de personnes ne peuvent penser à une relation amoureuse, tout simplement parce qu'il n'y a aucune possibilité de se rencontrer physiquement. En outre, les gens sont séparés de leurs proches car ils ne peuvent pas voyager. Dans les circonstances actuelles, les frontières sont fermées, il est impossible de prendre un vol et, dans certains cas,

les coûts sont très élevés, lorsque, par exemple, des quarantaines obligatoires doivent être respectées dans des hôtels qui ne sont pas économiquement accessibles à tous.

La deuxième raison est que, si nous voulons effectivement, en tant qu'humanité, ou du moins en tant que pays, saisir cette occasion pour repenser au modèle d'inégalité brutale dont nous souffrons (étant donné que la pandémie, comme on l'a vu, n'a fait qu'exacerber les inégalités entre ceux qui ont et ceux qui n'ont pas les ressources pour y faire face), il faut tenir compte de la manière dont la crise d'affectivité est également réparée. Ceci n'est pas un sujet mineur car si nous voulons que les politiques publiques de relance aient un effet sur la qualité de vie, il est essentiel de prendre en compte cette dimension.

Et j'ose dire que cette dimension est importante, surtout en ce qui concerne les politiques d'égalité. Les changements de fond en matière d'égalité exigent des transformations profondes des manières de faire, de penser et de ressentir. Par exemple, afin d'éliminer la violence à l'égard des femmes, pour redistribuer les tâches de soins entre les hommes et les femmes, ou pour lutter efficacement contre le racisme, la xénophobie ou l'homophobie.

Il existe cependant de nombreuses difficultés: bon nombre de

personnes, tant dans la sphère politique, que dans la sphère intellectuelle, craignent d'inclure le psychique dans leurs réflexions ou propositions, car il leur semble que celui-ci renvoie à des questions intimes liées à l'affectivité (Lamas, 2018). Cette résistance est une erreur. Le féminisme de la deuxième vague a très tôt compris cette dimension subjective de la politique, et l'a concrétisée dans sa célèbre devise: «le privé est politique».

Lamas signale que, dans les années quatre-vingt, le sociologue et politologue Norbert Lechner (2006: 475) Norbert Lechner (2006: 475) avait assumé que les sentiments ne sont pas confinés à la sphère personnelle, et avait orienté son regard sur le pouvoir politique de l'affectivité. Lechner a analysé l'importance des processus d'individuation subjective pour les processus de progrès démocratique et a élaboré une réflexion sur le lien entre la sociabilité quotidienne, les arrangements affectifs et la politique (Lechner, 1986; 1988; 2006). En analysant la subjectivité en rapport avec la sphère publique, cet auteur a déclaré que la subjectivité et la politique sont, comme l'indique le titre de l'une de ses œuvres, Les cours intérieures de la démocratie (1988).

### **La crise du travail**

On a beaucoup écrit jusqu'à présent sur les effets dévastateurs de la

pandémie sur l'économie. En Espagne, le PIB a chuté de 11%, alors qu'en Amérique Latine, la chute à échelle régionale a été de 7,7% en 2020.

Selon une étude récente de la Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes (CEPALC), le taux de participation au travail des femmes s'élevait à 46% en 2020, alors que celle des hommes était de 69% (en 2019, elle avait été de 52% et de 73,6%, respectivement). Selon cette étude, en 2020, on a enregistré chez les femmes, une forte sortie du marché du travail, ayant de surcroît dû répondre aux demandes de soins dans leurs foyers, elles n'ont pas repris leur recherche d'emploi. Ainsi, l'impact de la crise touche négativement le revenu des ménages et on estime qu'environ 118 millions de femmes latino-américaines seraient dans la pauvreté, 23 millions de plus qu'en 2019 (CEPAL, 2021).

Les analyses effectuées par *The Economist* (2020) et par Eurofound (Parlement européen, 2021) confirment que cette crise diffère de la «Grande récession de 2008», où l'industrie et la construction avaient été durement touchées et les pertes d'emplois avaient été plus élevées chez les hommes. Cette fois-ci, la perte d'emploi est majeure chez les femmes (CNBC, 2020). Étant donné que les femmes sont plus susceptibles de travailler dans le

secteur des services, ayant des interactions physiques fréquentes avec la clientèle, les consommateurs/trices ou les enfants, à un moment où distanciation sociale et de confinement sont de mise, elles risquent plus de perdre leur emploi (sauf dans le secteur de la santé).

C'est ainsi que, pour analyser les effets de la pandémie, il suffit non seulement d'observer le nombre d'emplois perdus, mais aussi quels types d'emplois ont été perdus, ou ont été obtenus, ces derniers mois. La COVID-19 est venue accélérer les modèles qui étaient déjà avancés dans des rapports tels que «L'avenir du travail» (BIT, 2013) ou «La quatrième révolution industrielle» (Schwab, 2016). Ces documents anticipaient la disparition des frontières entre les mondes virtuels et physiques, ayant donc pour conséquence, la création ou la disparition d'emplois dans les deux espaces. En guise d'apport complémentaire, on peut dire qu'il existe un espace intermédiaire entre ces deux mondes que j'appelle Atlas<sup>2</sup>: un espace habité par les tensions qui ne peuvent y être résolues. Un exemple de cette tension est illustré par la manière dont nous nous connectons virtuellement avec nos proches par la vidéo, mais sans que nous ayons la

---

<sup>2</sup> L'atlas est la première vertèbre cervicale à rejoindre le crâne. En ce sens, j'utilise ce mot comme un lien entre le monde physique et virtuel.

possibilité physique de nous toucher, ce qui implique une source récurrente d'angoisse. Sur le lieu de travail aussi, malgré de nombreuses réunions virtuelles, il existe l'envie de retourner au bureau et d'interagir physiquement avec les collègues.

L'un des mondes qui, du physique au virtuel, a le plus changé est celui de la vente et l'achat de biens et de services en ligne, un type de commerce qui a connu une croissance exponentielle. Par exemple, la participation du marché des produits comestibles en ligne au Royaume-Uni a augmenté de près de 14% l'année dernière, et le panorama en ce qui concerne les supermarchés du monde entier est en train de changer «à jamais», après une année au cours de laquelle la pandémie a obligé de nombreuses personnes à acheter en ligne pour la première fois (BBC, 2021).

Ceci nous mène à la question impérieuse de savoir comment une crise sanitaire mondiale peut rendre les multimillionnaires du monde 27,5% plus riches (Neate, 2020), alors que plus de 120 millions de personnes ont plongé dans l'extrême pauvreté. (Kharas, 2020).

Le revers de la médaille est représenté par les emplois qui se caractérisent par l'impossibilité d'être exercés à distance et qui ont été les plus durement touchés par la crise. L'un d'eux est le travail domestique

rémunéré. En 2019, avant la pandémie, environ 13 millions de personnes en Amérique latine travaillaient dans le service domestique rémunéré (dont 91,5% de femmes). Au total, ce secteur employait 11,1% des femmes actives dans la région. Cependant, au cours du second trimestre 2020, le taux d'occupation du travail domestique rémunéré a baissé en pourcentage, comme suit: -24,7%, au Brésil; -46,3%, au Chili; -44,4%, en Colombie; -45,5%, au Costa Rica; -33,2%, au Mexique; et -15,5%, au Paraguay (CEPALC, 2021).

Bien qu'il y ait eu d'importantes pertes d'emplois, l'effet n'a pas été généralisé et nous pouvons voir des secteurs où l'emploi a augmenté. Une étude récente de LinkedIn dans divers pays du monde, dont le Mexique et l'Espagne, montre que dans ce dernier pays, les trois domaines de travail qui ont le plus augmenté au cours des 12 derniers mois sont:

1. L'éducation. En Espagne, depuis que les centres éducatifs ont été contraints de fermer, l'enseignement présentiel a dû se transformer en enseignement à distance afin que les étudiants ne soient pas laissés pour compte. Par conséquent, les postes d'enseignement dotés de compétences numériques ont augmenté de 92% en 2020, et 61% des recrutements a été celui de femmes.

2. Les professions médicales spécialisées. La COVID-19 a créé une forte demande pour les spécialités médicales. Plus précisément, il y a eu une augmentation de 55% des embauches en 2020, dont 70% étaient des femmes âgées en moyenne de 27 ans. Il s'est agi dans sa majorité de postes de soignantes.

3. Le personnel d'appui médical. À mesure que la demande de professionnels/les de la santé a augmenté, la demande de postes de soutien aux soins de la santé a également augmenté (62% de plus, concrètement). Les assistants/es techniciens/nes de laboratoire, par exemple, et les directeurs/trices d'essais cliniques ont été parmi les postes les plus recherchés pour aider ainsi à la recherche sur les vaccins. Parmi ces postes, 71% des recrutements concernaient des femmes de 27 ans en moyenne; c'est-à-dire une démographie semblable à celle enregistrée pour les postes vacants de professions médicales spécialisés.

Au Mexique, par ailleurs, les trois domaines de travail qui se sont le plus développés au cours des 12 derniers mois sont :

1. Les professions médicales spécialisées. La crise sanitaire a entraîné une augmentation des embauches dans les spécialités médicales, et cette catégorie a

augmenté de 91% en 2020. Cela a surtout été observé dans le secteur des soins infirmiers, majoritairement féminin, qui a connu un taux de croissance de 171% en raison de la vague de cas COVID-19 dans tout le pays.

2. Les postes dans le développement des affaires et des ventes. En raison de la pandémie, les entreprises ont dû trouver de nouvelles façons de répondre aux besoins de la clientèle, il n'est donc pas surprenant que les postes de responsable du développement commercial et de conseiller/ère des ventes aient été les plus demandés en 2020. Fait intéressant, Dematic, une entreprise qui propose des services d'automatisation de la chaîne d'approvisionnement, a été l'une de celles qui a le plus recruté, en raison de sa nécessité d'accroître son efficacité pendant l'épidémie de COVID-19.

3. Les services créatifs. Lorsque le télétravail est devenu la nouvelle norme, les entreprises ont saisi cette opportunité et ont commencé à chercher des ressources créatives en dehors de leurs bureaux. Ce qui, à son tour, a généré un boom chez les indépendants/es qui ont voulu profiter de cette modalité à distance. Le secteur éditorial plus concrètement, a augmenté de 95% en 2020, car de nombreuses entreprises se sont concentrées sur la production de plus de contenu en ligne.



Toutefois, cette transformation fait apparaître un net déséquilibre entre les sexes. L'étude révèle qu'en 2020, la catégorie des professionnels/les de la santé mentale a été celle où les femmes ont le plus été embauchées, celles-ci ont occupé 73% des postes. Par ailleurs, le secteur de la technologie est celui où les hommes ont le plus été embauchés, occupant ainsi 78% des postes. Bien que l'étude n'examine pas le revenu, il n'est pas difficile de déduire que les hommes continuent de se concentrer sur les professions les plus associées aux nouvelles technologies et aux mondes virtuels, qui conduisent à de meilleurs salaires. En échange, les femmes se concentrent sur les emplois identifiés aux soins et aux salaires plus bas. Cette division, loin de se refermer, peut au contraire creuser l'écart de revenus entre les femmes et les hommes.

Au niveau macro, selon les analyses d'impact réalisées par la CEPALC et par l'Organisation internationale du travail, il existe certains secteurs économiques présentant un risque plus important en termes de volume de production et d'emploi, en raison des mesures adoptées pour freiner la contagion. Selon ces évaluations, un impact important est attendu sur l'activité économique et sur l'emploi dans les secteurs fortement féminisés, tels que le commerce, les industries manufacturières, le tourisme et les services domestiques.

### La crise de soins

L'une des revendications du mouvement féminin est la reconnaissance du travail de soins en tant qu'élément central de la vie. L'objectif 5 de «égalité entre les sexes» des Objectifs de développement durable (ODD) de l'Agenda 2030, affirme que l'un des objectifs est précisément: «Encourager les gens à soutenir et à pratiquer le partage équitable du travail de soins». Or, dans le panorama actuel, où la COVID-19 a augmenté le travail de soins, il semble qu'il existe le risque que cet objectif ne puisse être atteint.

Comme nous le savons bien, les travaux domestiques et de soins non rémunérés servent de soutien quotidien aux familles et aux communautés d'une génération à l'autre, et impliquent une contribution considérable au développement économique car, grâce à ce travail, les personnes se maintiennent productives et en bonne santé, et préservent leur capacité d'apprentissage et de créativité.

Cependant, ce travail reste invisible, dévalorisé et omis dans la l'énoncé des politiques publiques, économiques et sociales; de même, sa distribution est très inégale. Dans le monde, les femmes effectuent trois fois plus de soins et de travaux domestiques non rémunérés que les

hommes (ONU Femmes, 2015; 2019).

Dans le contexte de la crise de la COVID-19, la demande accrue de soins et la réponse à celle-ci aggraveront probablement les disparités entre les sexes prévalant dans la division du travail, en imposant un fardeau disproportionné aux femmes et aux filles. Jusqu'à présent, l'accent a été mis sur le système de santé et la surreprésentation des femmes parmi le personnel de ce secteur. Mais, selon ONU Femmes (2020), il existe d'autres aspects moins visibles de l'économie des soins sous pression croissante qui, dans une grande mesure, sont négligés.

En outre, il est possible de trouver d'autres récits au-delà de celui présenté par ONU Femmes. Dans divers pays du monde, dont l'Espagne, des millions d'hommes ont été contraints comme jamais auparavant, de passer du temps à la maison, et il est prouvé qu'il y a eu une plus grande répartition des tâches de soins, particulièrement chez les jeunes couples. Dans de nombreux cas, ce sont les femmes qui ont pu conserver leur emploi, devant ainsi compter sur les hommes qui restaient à la maison pour s'occuper des enfants et des personnes âgées. Dans les cas où les hommes peuvent rester à la maison tout en ayant un revenu (comme, par exemple, celui qui est octroyé en

Espagne avec un dossier de réglementation de l'emploi temporaire, ERTE), on a pu observer une augmentation de leur appui quant aux tâches domestiques et aux soins, et il a même été détecté leur satisfaction du fait de pouvoir passer plus de temps avec leurs enfants (Séiz, 2020).

Ces transformations ne sont pas des moindres bien que nous en parlions rarement. De nombreux hommes n'admettent pas qu'ils participent davantage aux tâches domestiques et ce, en raison de la pression sociale qui pourrait remettre en question leur masculinité. Mais si nous souhaitons réellement des changements profonds dans la distribution des tâches de soins, il est très important que ces petites transitions soient rendues visibles et valorisées dans l'imaginaire social.

### **La crise de santé mentale et émotionnelle**

Depuis 1948, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) définit la santé « comme un état de parfait (complet) bien-être physique, mental et social, et pas seulement comme l'absence de maladie ». La pandémie a mis en lumière des problèmes de santé mentale dus à l'anxiété, au stress, à la dépression, à des problèmes de concentration, de perte de mémoire et de fatigue. L'anxiété et la dépression représentent une dépense de 23 000 millions d'euros pour le système de santé publique en



Espagne. C'est pourquoi elles doivent être très sérieusement prises en compte lors de la définition de la stratégie de rétablissement de la santé, et ce au-delà du simple niveau physique.

L'un des domaines où il est possible d'avoir une approche du degré de détérioration de la santé mentale est celui du travail. Bien qu'il n'y ait pas de données officielles sur la détérioration psychologique des travailleurs (puisque ce type de pathologies n'est pas inclus dans le catalogue des maladies professionnelles et provoquent des pertes qui sont comptabilisés dans le compendium des contingences communes), il ne fait aucun doute que la COVID-19 affecte l'état mental du personnel. Selon Ana García de la Torre, il existe « une corrélation claire entre cette détérioration causée par la peur de la contagion, l'isolement, la disponibilité permanente et la crise économique, entre autres causes, et les accidents du travail » (Sánchez-Silva, 2021). En Espagne, les décès dus à une crise cardiaque ou à un accident vasculaire cérébral ont augmenté de 11% en 2020. Au Mexique, Paulina Arenas affirme que « la hausse des niveaux d'anxiété et de dépression au début de l'urgence sanitaire était associée à l'incertitude quant à la façon dont elle allait se passer et à combien de temps elle allait durer. Dans les mois suivants, d'autres déclencheurs se sont ajoutés,

tels que la perte d'êtres chers, les processus de deuil, les problèmes financiers et l'usure » (Camhaji, 2021); tout cela un après le premier cas détecté au Mexique, le 28 février 2020.

Une autre approche permettant de mesurer le problème de santé mentale est l'augmentation de la quantité de médicaments consommés pour traiter la dépression et l'anxiété. Pendant le confinement, la consommation de substances psychotropes en Espagne a augmenté de 20%. Au Mexique, la demande est passée de 15% à 30% de la consommation, selon l'Association nationale des pharmacies du Mexique.

### **Les émotions et les politiques publiques**

Les crises actuelles du travail, des soins et de la santé mentale nous obligent à envisager au moins deux réflexions importantes. La première consiste à reconnaître que les émotions sont importantes, qu'elles ont des effets pertinents sur la santé physique et mentale des personnes et affectent leur capacité à contribuer aux activités productives, créatives, compatissantes et solidaires. La seconde est en rapport avec l'importance de cesser de considérer le champ des émotions comme étant propre du domaine privé, et de comprendre son importance dans la politique et les politiques publiques. Si les sentiments ne sont pas faciles à

exprimer avec des mots pour tout le monde, ça l'est encore moins pour les hommes, car ils dégradent l'image de leur masculinité. Plus précisément, les difficultés pour les hommes à exprimer leurs expériences de privation, de douleur ou d'exploitation —souvent niées ou vécues avec honte— proviennent du mandat de la masculinité (Lamas, 2018). Mais dans les politiques publiques, il est nécessaire de parler de la manière dont cette dimension émotionnelle a des effets concrets, notamment dans les politiques d'égalité. Le silence qui entoure ces émotions les rend invisibles, comme faisant partie du problème et de la solution, tout comme cela s'est produit avec la stigmatisation de la santé mentale.

Faisant référence à la circulation du privé dans la production du politique, Lauren Berlant (2011), identifie dans certains affects une sorte d'opération idéologique tendant à approuver l'inégalité et souligne que, de même que dans certains cas, ils peuvent être des éléments de transformation, dans d'autres, ils ne font que confirmer le statu quo. A partir de là, cette auteure suggère que les sentiments sont essentiels au moment d'évaluer la politique, de sorte que les émotions doivent être soigneusement étudiées d'un point de vue critique, tenant compte de la possibilité que certaines d'entre elles soient conservatrices et d'autres progressistes.

Depuis la perspective où les émotions qui circulent dans une économie affective ont des conséquences publiques, Marta Lamas (2018), explique qu'il est important d'éclaircir quelle est l'économie émotionnelle qui soutient la répartition du travail: concernant les soins, quelles sont les émotions des hommes qui sont utilisées pour maintenir leurs privilèges patriarcaux? On pourrait penser que ces émotions sont celles de la honte de se voir comme des «hommes soumis», ou bien celle de la colère de sentir leur virilité diminuée lors de l'accomplissement de ces tâches.

Mais ceci n'est que la moitié du problème. Ahmed (2004) affirme que, de la même manière, il faudrait discuter de ce qu'il advient des émotions des femmes, pour qui le mandat culturel qui les mène à s'occuper des soins, en plus de leur causer une discrimination au travail, leur produit également une immense satisfaction psychique. Ceci suscite une profonde ambivalence, car le travail de soins leur produit à la fois gratification et perte d'autonomie.

Lamas nous rappelle que pour développer des politiques publiques qui instaurent une répartition plus égalitaire, il ne suffit pas de montrer les difficiles conditions de travail des femmes et des hommes; Il est également impératif de comprendre que la répartition du travail produit des souffrances et des inégalités qui

ne sont pas reflétées dans les priorités de l'agenda politique. La souffrance au travail montre les effets dépolitisants de la violence symbolique<sup>3</sup>, ce qui explique les difficultés de l'action consciente (*agency*).

Pour parvenir à une plus grande égalité au travail, il faudrait concevoir des dispositifs efficaces permettant aux personnes qui travaillent d'exprimer leurs sentiments de frustration, de colère ou de douleur produits par leur situation professionnelle.

### Considérations finales

Différents gouvernements ont débattu sur les mécanismes qui serviraient à concevoir une intervention soutenue et à long terme dans laquelle les hommes seraient impliqués. Kershaw (2006) résume les trois réformes principales ayant été proposées: i) faire en sorte que les soins soient rentables pour les hommes; ii) accorder un congé parental ou de soins filiaux étendu et non transférable; et iii) une politique visant à reformuler la signification symbolique de la masculinité, en reliant positivement la masculinité et les soins.

Dans le contexte de la COVID-19, il convient de mentionner la campagne

MenCare, une initiative du Fonds des Nations Unies pour la population (FNUAP) pour promouvoir une participation égale des hommes aux soins et aux tâches domestiques. Dans cette campagne, des hommes connus, tels que des acteurs, des écrivains, des athlètes et des célébrités, partagent des vidéos tout en lisant des histoires à leurs enfants, dans le but d'encourager les hommes à remplir un rôle plus actif dans leurs familles (UNFPA, 2020).

C'est donc maintenant l'occasion d'aller plus loin et d'entreprendre des politiques publiques et des politiques symboliques qui éradiqueraient les inégalités. À mon avis, la manière dont le système patriarcal est organisé ressemble également au système capitaliste international. De la même manière qu'il n'existe pas l'idée de responsabilité en ce qui concerne les soins partagés, il n'existe pas de compassion envers la pauvreté. Même dans le langage, nous avons perdu cette notion du bien commun.

Henrietta Moore (2011) parle d'une imagination éthique. On y trouve la place pour les espoirs, les désirs, les satisfactions, l'affection, l'être et la subjectivité. Il est fondamental de comprendre cette dimension, surtout pour qu'entre les sentiments de frustration, de colère ou de douleur, une action personnelle et collective puisse se construire pour mettre fin aux injustices et aux inégalités. Mais

---

<sup>3</sup> Selon Bourdieu, la violence symbolique est le phénomène par lequel les gens acceptent, contre leurs propres intérêts, les schémas et les valeurs qui les oppriment.

ces émotions ne peuvent survenir si nous ne comprenons pas comment un ordre injuste a été intériorisé au point que nous l'acceptons comme naturel.

La pandémie peut laisser des millions d'êtres humains avec un sentiment de désespoir et d'immobilisme, ce qui peut être accepté comme un destin, mais cela ne va pas nous aider en tant qu'espèce humaine. Même si ces groupes bénéficient d'un revenu universel, le coût de la souffrance humaine liée au fait de ne pas se sentir utile à la société sera terrible. Il est nécessaire de comprendre l'injustice de cette situation afin de la convertir en action politique et en demandes légitimes de redistribution pour l'État et les grands capitaux. Mais ceci ne sera pas possible si nous ne comprenons pas qu'en matière de politique publique, les interventions matérielles ne suffisent pas, les interventions symboliques sont tout aussi nécessaires. Celles qui aident les gens à transformer leurs sentiments de frustration, de colère ou de douleur en une action politique constructive. Aujourd'hui, la crise de la santé mentale et émotionnelle nous démontre que, en tant que société, nous ne savons toujours pas comment nous en sortir.

*Francisco Cos-Montiel est titulaire d'un doctorat en études de genre de la London School of Economics and Political Science. Il est le coordinateur du programme «Justice de genre» à l'Institut de recherche des Nations unies pour le développement social (UNRISD).*

*La traduction de cette analyse, initialement publiée en espagnol, a été faite par UNRISD.*

### Références bibliographiques

- AHMED, S. (2004): *The cultural politics of emotion*, Londres, Routledge.
- BBC (2021): “Grocery shopping has changed for good, says Ocado” (9 février): Disponible sur: <https://www.bbc.com/news/business-55992584>.
- BERLANT, L. (2011): *El corazón de la nación. Ensayos sobre política y sentimentalismo*, México, FCE.
- BOURDIEU, P. (2000): *La dominación masculina*, Barcelone, Anagrama.
- CAMHAJI, E. (2021): “La pandemia duplica el consumo de antidepresivos y ansiolíticos en México”, *El País* (26 de febrero). Disponible sur: <https://elpais.com/mexico/2021-02-26/la-pandemia-duplica-el-consumo-de-antidepresivos-y-ansioliticos-en-mexico.html>.
- CEPAL (2021): *La autonomía económica de las mujeres en la recuperación sostenible y con igualdad*, Informe Especial, Santiago, Nations-Unies. Disponible sur: [https://repositorio.cepal.org/bitstream/handle/11362/46633/5/S2000740\\_es.pdf](https://repositorio.cepal.org/bitstream/handle/11362/46633/5/S2000740_es.pdf).
- CNBC (2020): “Joanne Lipman: Women will experience a lasting economic impact from Covid crisis”, *CNBC Interview* (14 mai). Disponible sur: <https://www.cnbc.com/video/2020/05/14/women-coronavirus-economic-impact-diversity-workplace-squawk-box.html>.
- FRASER, N. (1997): “After the Family Wage: a Postindustrial Thought Experiment”, en FRASER, N.: *Justice Interruptus. Critical Reflections on the “Postsocialist” condition*, Nueva York, Routledge, pp. 41-66.
- ILO (2013): *Towards the ILO centenary: Realities, renewal and tripartite commitment*, Genève. Disponible sur: [https://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---ed\\_norm/---relconf/documents/meetingdocument/wcms\\_213836.pdf](https://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---ed_norm/---relconf/documents/meetingdocument/wcms_213836.pdf).
- KERSHAW, P. (2006): *Carefair: Rethinking the Responsibilities and Rights of Citizenship*, Vancouver, University of British Columbia Press.
- KHARAS, H. (2020): “The impact of COVID-19 on global extreme poverty”, *Future Development*, Washington,

- D.C., Brookings Institution. Disponible sur: <https://www.brookings.edu/blog/future-development/2020/10/21/the-impact-of-covid-19-on-global-extreme-poverty>.
- LAMAS, M. (2018): *Acercamientos conceptuales al trabajo de cuidados. División del trabajo, igualdad de género y calidad de vida*, México, ONU Femmes. Disponible sur: [http://seminarioenvejecimiento.unam.mx/Publicaciones/libros/LIBRO%20DE%20CUIDADOS\\_web\\_11mayo18%20final.pdf](http://seminarioenvejecimiento.unam.mx/Publicaciones/libros/LIBRO%20DE%20CUIDADOS_web_11mayo18%20final.pdf).
- LECHNER, N. (1986): *La conflictiva y nunca acabada construcción del orden deseado*, Madrid, Centro de Investigaciones Sociológicas/Siglo XXI.
- (1988): *Los patios interiores de la democracia*, México, FCE.
- (2002): “Las sombras del mañana”, en: *Obras escogidas* vol. 1, Santiago du Chili.
- (2006): *Obras escogidas*, LOM Ediciones, Santiago de Chile.
- LINKEDIN (2021): “The fastest-growing jobs in the world”, *Jobs on the Rise Reports*. Disponible sur: <https://business.linkedin.com/talent-solutions/emerging-jobs-report#all>.
- MOORE, H. (2011): *Still Life: Hopes, Desires and Satisfactions*, Polity Press, UK.
- NEATE, R. (2020): “Billionaires’ wealth rises to \$10.2 trillion amid Covid crisis”, *The Guardian* (7 octubre). Disponible sur: <https://www.theguardian.com/business/2020/oct/07/covid-19-crisis-boosts-the-fortunes-of-worlds-billionaires>.
- OMS (s/f): “Definición de salud mental”, Ginebra. Disponible sur: [https://www.who.int/topics/gender\\_based\\_violence/es/](https://www.who.int/topics/gender_based_violence/es/).
- ONU (2015): “ODS 5: Lograr la igualdad entre los géneros y empoderar a todas las mujeres y las niñas”, Nueva York, Naciones Unidas (25 septiembre). Disponible sur: <https://www.un.org/sustainabledevelopment/es/gender-equality/>.
- ONU FEMMES (2015): “El Progreso de las mujeres en el mundo 2015-2016: Transformar las economías para realizar los Derechos”, New-York, Nations-Unies. Disponible sur: <https://www.unwomen.org/es/digital-library/progress-of-the-worlds-women>.



- (2019): “El Progreso de las mujeres en el mundo 2019-2020: Familias en un mundo cambiante”, New-York, Nations-Unies. Disponible sur: <https://www.unwomen.org/es/digital-library/progress-of-the-worlds-women>.
- (2020): “COVID-19 y la economía de los cuidados: acciones inmediatas y transformación estructural para una recuperación con perspectiva de género”, *Documento de Políticas* nº 16, New-York, Nations-Unies. Disponible sur: <https://www.unwomen.org/-/media/headquarters/attachments/sections/library/publications/2020/policy-brief-covid-19-and-the-care-economy-es.pdf?la=es&vs=1352>.
- PARLEMENT EUROPEEN (2021): “The coronavirus crisis: An emerging gender divide?”, Bruxelles (2 mars). Disponible sur: [https://www.europarl.europa.eu/thinktank/es/document.html?reference=EPRS\\_ATA\(2021\)679100](https://www.europarl.europa.eu/thinktank/es/document.html?reference=EPRS_ATA(2021)679100).
- SÁNCHEZ-SILVA, C. (2021): “La pandemia silenciosa: la salud mental de los trabajadores empeora a gran velocidad”, *El País* (25 février). Disponible sur: <https://elpais.com/economia/2021-02-25/la-pandemia-silenciosa-la-salud-mental-de-los-trabajadores-empeora-a-gran-velocidad.html>.
- SCHWAB, K. (2016): “The Fourth Industrial Revolution: what it means, how to respond”, World Economic Forum (14 janvier). Disponible sur: <https://www.weforum.org/agenda/2016/01/the-fourth-industrial-revolution-what-it-means-and-how-to-respond/>.
- SÉIZ, M. (2020): “Equality in Confinement: Nonnormative Divisions of Labor in Spanish Dual-Earner Families During the Covid-19 Lockdown”, *Feminist Economics* (16 novembre). Disponible sur: <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/13545701.2020.1829674>.
- THE ECONOMIST (2020): “Downturns tend to reduce gender inequality. Not under covid-19” (6 juin). Disponible sur: <https://www.economist.com/finance-and-economics/2020/06/04/downturns-tend-to-reduce-gender-inequality-not-under-covid-19>.
- UNFPA (2020): “En la medida en que la pandemia del COVID-19 aumenta la carga de

cuidado infantil, se insta a los hombres a georgianos a dar un paso al frente” New-York (31 mars). Disponible sur: <https://www.unfpa.org/es/news/en-la-medida-en-que-la-pandemia-del-covid-19-aumenta-la-carga-de-cuidado-infantil-se-insta-los>.

### Fondation Caroline, mars 2021

Fondation Carolina  
C/ Serrano Galvache, 26.  
Torre Sur, 3<sup>a</sup> planta  
28071 Madrid - Espagne  
[www.fundacioncarolina.es](http://www.fundacioncarolina.es)  
@Red\_Carolina

[https://doi.org/10.33960/AC\\_06fr.2021](https://doi.org/10.33960/AC_06fr.2021)

La Fondation Carolina ne partage pas nécessairement les opinions exprimées dans les textes signés par les auteurs qu'elle publie.



Cette œuvre est protégée par une licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0).